

LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**ASSOCIÉS AU DIEU DU ROYAUME
ET AU ROYAUME DE DIEU**

Ministres et Serviteurs de la Parole

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC
Supérieur Général
25 décembre 2004

25 décembre 2004
Naissance du Seigneur

Chers Frères,

Je rends grâce à mon Dieu quand je fais mention de vous : chaque fois que je prie pour vous tous, c'est toujours avec joie, à cause de ce que vous avez fait pour l'Évangile, en communion avec moi, depuis le premier jour jusqu'à maintenant. Et puisque Dieu a si bien commencé chez vous son travail, je suis persuadé qu'il le continuera jusqu'à son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus (Ph.1, 3-6).

Avec ces lignes, recevez mes meilleurs vœux de Noël. Une fois de plus, cette fête, qui nous est si chère, nous invite à rentrer en nous-mêmes et à contempler, dans notre cœur, le Verbe fait chair. La Bonne Nouvelle de la naissance du Seigneur en chacun de nous est la Bonne Nouvelle de l'Évangile que, par vocation, comme ministres et serviteurs de la Parole, nous sommes appelés à porter au monde. Quel bel idéal nous présente saint Paul : Être solidaires de l'Évangile, depuis le premier jour jusqu'à mainte-

nant! Cet idéal, qui nous a sans doute remplis de générosité, de créativité et de zèle apostolique, dans nos années de jeunesse, doit toujours nous stimuler à être et à agir dans la certitude que, chaque jour, Dieu est à l'œuvre à travers nous dans les circonstances concrètes où nous vivons, que nous soyons jeunes Frères, Frères dans la force de l'âge ou Frères âgés, et que la seule limite au ministère que le Seigneur nous a confié sera, paradoxalement, son couronnement le jour où Jésus reviendra et où Dieu sera tout en tous.

Comme les années précédentes, je voudrais commencer cette Lettre Pastorale en commentant quelques événements importants que nous avons vécus au long de l'année qui s'achève.

Rencontre de jeunes Frères de la RELAL

À la fin de l'année dernière, alors que la Lettre Pastorale de 2003 était déjà à l'impression, j'ai eu la grâce de participer, à San José du Costa Rica, à une rencontre de plus de 70 jeunes Frères, de moins de trente ans. Ce fut une expérience inoubliable qui s'est concrétisée dans un Credo, élaboré par ces Frères, et que j'ai déjà eu l'occasion de commenter en diverses occasions. Ce Credo est une manifestation de leur foi à un Institut en rénovation qui, du fait de l'association avec les Laïcs, s'ouvre sur des chemins d'avenir et cherche, en même temps, à renforcer les liens qui

nous unissent à nos propres Frères, comme nous pouvons le voir en deux de ses affirmations :

- Nous croyons que notre première association est celle qui nous lie aux Frères et qu'avec eux, nous nous associons à ceux qui veulent s'inspirer dans leur vie du Charisme de Jean-Baptiste de La Salle : le rêve d'une éducation humaine et chrétienne des pauvres.
- Nous croyons à l'association lorsque nous partageons l'affection, les sentiments et une spiritualité lasallienne qui nous conduit à vivre comme des personnes et à partager comme des Frères la vie, les rêves, la mission ; lorsqu'en communauté nous avons confiance les uns dans les autres, et que chacun de nous assume, dans sa fonction, une mission en faveur du pauvre et de l'opprimé ; lorsque nos cœurs battent à l'unisson, qu'un même esprit maintient vivantes parmi nous les valeurs lasalliennes et rend le Royaume de Dieu proche des pauvres ; lorsque nous partageons, pour notre enrichissement mutuel, ce que nous sommes et ce que nous vivons ; lorsque notre projet de vie est centré sur Jésus-Christ et que nos attitudes se modèlent progressivement sur celles de l'Évangile ; lorsque le chemin du Frère s'ouvre à travers l'autre et que nous nous reconnaissons à la fois Frères, hommes et pécheurs.

VII^e Rencontre des Universités Lasalliennes à Barcelone et à Madrid

Du 13 au 17 janvier 2004, s'est tenue à Barcelone et à Madrid, la VII^e Rencontre des Universités Lasalliennes à laquelle ont participé les présidents des institutions adhérant à l'Association Internationale des Universités Lasalliennes (AIUL).

Ma présence à cette rencontre a voulu être le signe de l'importance que notre Institut attache aujourd'hui à l'éducation supérieure, en même temps qu'un acte de foi dans les énormes possibilités de ces institutions. La croissance, sans précédent dans l'histoire de l'Institut, des universités lasalliennes, dans presque toutes les Régions du monde, est un signe des temps que nous ne pouvons ignorer.

L'histoire de nos origines met en évidence que le Fondateur s'est davantage consacré à la formation des Maîtres qu'à l'éducation directe des enfants. Nous pouvons dire, d'une certaine manière, que l'éducation supérieure est née dans l'Institut avec le Fondateur et son souci de la formation des Maîtres ; celle-ci fait partie aujourd'hui, dans presque tous les pays, de la responsabilité des Universités ou des établissements d'Éducation Supérieure.

Nos universités doivent conjuguer harmonieusement l'enseignement, la recherche et la transformation so-

ciale. Il est important pour elles de ne pas se conformer à la tendance innée de reproduire des structures, mais de chercher plutôt comment les modifier et les améliorer, principalement celles qui assureront plus de justice dans le monde et davantage de participation dans la société. Il ne suffit pas de décrire les faits, si nous n'avons pas, à partir d'une vision inspirée par l'Évangile et la tradition lasallienne, la capacité de les contrôler et de les mettre au service de l'humanité, en particulier de ceux qui se sentent de plus en plus écartés des avantages de la globalisation.

Assassinat du Frère Ignacio García

Le 6 février dernier, nous avons appris la triste nouvelle de l'assassinat du Frère Ignacio García à Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso. J'ai eu la chance de vivre un an avec lui pendant mon noviciat à Bordighera. Jeune, il donnait déjà des preuves de son grand idéal et de ses profondes convictions. Ce fut pour moi une grande joie de le rencontrer de nouveau à Rome, au bout de trente ans, lors de la session du CIL de 1997. À son habitude, c'est sans réserve et dans l'enthousiasme qu'il s'est engagé dans ce programme de rénovation.

Je l'ai finalement revu pour la dernière fois en 2001, lors de ma visite en Afrique de l'Ouest. Il était alors économiste du District. J'ai eu la chance de lui parler en particulier. Deux choses m'ont alors fortement im-

pressionné chez lui : sa profonde vie spirituelle, la manière naturelle dont il parlait de Dieu, de sa relation personnelle avec Lui et son désir de voir se réaliser deux projets du District en faveur des pauvres : une école primaire à Ouagadougou et un projet d'enseignement agricole.

Il me semble que ces deux priorités, Dieu et les pauvres, synthétisent ce qu'il y a de mieux dans l'esprit lasallien. Je rends grâce, avec vous, pour le témoignage humble et fidèle de notre cher Frère Ignacio. Je suis sûr que le souvenir du missionnaire qu'il a été nous aidera à vivre dans une authenticité renouvelée notre consécration à Dieu en communauté et notre service de ceux qui ont besoin de nous.

Visite à la Région d'Europe Centrale

Au cours de cette année, j'ai eu la joie de compléter la visite de la Région d'Europe Centrale que j'avais commencée en 2003 par la Roumanie et l'Allemagne. Le Frère Claude Reinhardt et moi-même avons visité, en trois périodes séparées, la Hollande, les deux Districts de Belgique, l'Autriche, la Pologne et les Frères de Tchécoslovaquie. Une Région caractérisée par la diversité des langues et par deux réalités différentes. D'une part, des Districts vieillissants et par ailleurs, d'autres qui recommencent après la longue nuit obscure du communisme. Ce qu'il y a de plus beau, c'est de voir comment les uns et les autres s'entraident à

partir de leur propre situation. En fait, le District d'Europe Centrale, et la région du même nom, offrent l'exemple d'une restructuration parmi les mieux réussies : peu d'affinités culturelles et linguistiques, mais l'unité de tous dans le même esprit lasallien, au service de la même mission.

En Belgique, en Hollande, en Allemagne et en Autriche, j'ai pu admirer la fidélité de nombreux Frères qui maintiennent bien vivant un esprit communautaire caractérisé par la joie et le partage et qui mènent leur vie de prière avec une régularité exemplaire. Dans beaucoup de cas, ils font preuve d'un zèle apostolique, qui, ne tenant pas compte de l'âge, cherche comment poursuivre le service évangélique des autres. Certes, étant donné les circonstances historiques, il existe des cas de Frères isolés, qu'il n'est pas question de juger.

Un autre point m'a beaucoup frappé, c'est l'attention portée à nos Frères âgés. Malgré les limitations que nous connaissons aujourd'hui dans ces secteurs, on trouve chez ces Frères un esprit qui, comme je le leur ai dit, m'enchanterait s'il était perçu par des jeunes Frères d'autres Régions de l'Institut. Par ailleurs, la mission partagée et l'association permettent que, dans la majorité des cas, même si ce n'est pas sans difficultés, la mission lasallienne soit assurée pour l'avenir.

En Pologne, en Tchécoslovaquie et en Roumanie,

grâce à la générosité d'autres secteurs de la Région et de l'Institut, on connaît une période de consolidation : de nouvelles écoles, de nouvelles œuvres, une sensibilité à répondre aux besoins des plus pauvres, comme les handicapés, les enfants en situation de risque ou ayant des problèmes avec la justice. Notre plus grand défi reste celui des vocations qu'il faudra affronter en priorité pour pouvoir répondre aux besoins énormes des jeunes de ces pays émergents.

Visite au Proche-Orient

J'ai eu aussi la chance de visiter, avec le Frère Marc Hofer, le District-Région du Proche-Orient. Un District unique, formé de sept pays, le Liban, l'Égypte, le Soudan, Israël, la Palestine, la Jordanie et la Turquie, appartenant à trois continents différents et qui, comme le District d'Europe Centrale, est le résultat d'une excellente restructuration. C'est le mot complexité qui résume le mieux, selon moi, ce qu'est ce District : langues, cultures, ethnies, religions y sont différentes... Et cependant je dois dire qu'au niveau lasallien, la visite de cette Région a été pour moi une des expériences les plus belles que j'ai vécues comme Supérieur. Trois choses, en particulier, m'ont profondément frappé. La première, c'est la force de l'attachement et de l'estime que les populations de ces pays ont pour les Frères, attachement et estime qui vont au-delà du credo religieux. En ce sens nos écoles, comme celles d'Asie, sont des lieux où professeurs et

jeunes trouvent un espace de dialogue, de respect et de tolérance. Et de ce point de vue, notre Université de Bethléem occupe une place privilégiée. Bien que ne faisant pas partie du District du Proche-Orient, elle maintient avec lui des liens étroits de relation, de collaboration qui, nous l'espérons, vont se renforcer de part et d'autre dans l'avenir.

En second lieu, je voudrais, étant donné sa valeur, vous faire part d'une expérience vécue pendant la visite de notre école de Jaffa, près de Tel Aviv. Il s'agit d'une école, unique en son genre, où nous avons des professeurs et des élèves, juifs, musulmans et chrétiens, ces derniers de différentes dénominations. Les élèves sont originaires de 30 nationalités. Le jour de la visite, comme ils étaient en congé, nous avons eu une rencontre avec le corps enseignant, au cours de laquelle quelques professeurs ont été l'objet d'un hommage de reconnaissance pour leurs 25 ans et plus de présence dans l'établissement. Pendant le moment d'échanges informel qui suivit, une enseignante musulmane et une de ses collègues juives sont venues me saluer et me dire, l'une et l'autre, leur amitié mutuelle.

J'ai admiré également le climat profondément religieux que l'on respire dans nos œuvres et la participation fervente et active de nos élèves chrétiens aux célébrations liturgiques régulièrement programmées. Il s'agit ici encore de chrétiens orthodoxes, coptes,

grecs, latins... Et comme je le commenterai plus tard dans cette lettre, mon attention a été attirée par le nombre de groupes apostoliques et de groupes de service existant parmi eux.

Finalement, comme je l'ai dit aux Frères Visiteurs pendant la réunion intercapitulaire, j'ai été agréablement impressionné par le courage et la détermination de notre District du Proche-Orient pour répondre, malgré sa pauvreté en personnel, aux énormes besoins de près de 45 000 enfants et jeunes déplacés du Soudan. J'ai déjà eu la joie de vous informer que, depuis le 1er juillet, nous avons ouvert notre première communauté dans ce pays, grâce à trois Frères du District, deux français et un soudanais. Tous les trois travaillent dans des écoles au service d'enfants réfugiés. Un exemple merveilleux et encourageant pour l'Institut et que ce dernier doit soutenir.

Réunion intercapitulaire

Du 10 au 22 mai, avec le Conseil Général, j'ai eu la joie de recevoir à notre Maison Généralice, les Frères Régionaux, les Visiteurs Titulaires, les Visiteurs Auxiliaires, les Présidents des Délégations et les Frères des Services Généraux de l'Institut. Notre rencontre répondait concrètement à la proposition 12 de notre dernier Chapitre Général qui, afin d'avancer dans le service éducatif des pauvres, avait demandé à chaque District, Sous-District et Délégation d'éva-

luer le degré d'engagement des œuvres, en vue de déboucher sur un plan d'action élaboré avec les Associés Lasalliens.

Au cours de cette Assemblée, nous avons réfléchi et échangé sur les expériences, nombreuses et impressionnantes, que nous avons réalisées dans ce sens ; il me semble, que du même coup, l'Institut retrouve comme un nouveau dynamisme afin que, comme le demande la Règle, *les œuvres fassent de plus en plus du service direct des pauvres la priorité effective* (40 a). En même temps que ce sujet central, on a creusé plus profondément celui de l'association des Frères et des Laïcs engagés dans la même mission. On a présenté des exemples concrets de formation de Frères et de Laïcs. On a échangé sur les expériences des Colloques sur la Pastorale des Vocations et les plans destinés à favoriser la croissance et le raffermissement de l'Institut et de la Famille Lasallienne.

On a progressé dans la réflexion sur la restructuration de l'Institut en vue d'assurer une meilleure réalisation de la mission lasallienne. On a aussi échangé sur les objectifs et les procédures de l'Assemblée de l'Association et de la Mission de l'année 2006 et la préparation du 44^e Chapitre Général.

Le Parlement des Religions

Du 4 au 7 juillet, à Montserrat et du 7 après-midi au

9, à Barcelone, j'ai participé au Parlement des Religions du monde pour représenter l'Union des Supérieurs Généraux. Ce fut une très riche expérience de dialogue et de convivialité avec des représentants des principales religions du monde. Ce Parlement, dont le siège est à Chicago, a organisé quatre rencontres internationales, la première ayant eu lieu il y a plus de cent ans. C'était la première fois que cet événement se passait en Europe. Ce qui a davantage retenu mon attention, ce fut l'attitude ouverte et respectueuse de tous les participants, au delà de la diversité de leurs croyances, et la certitude que nous pouvons tous faire quelque chose ensemble pour un monde meilleur. Un aspect très frappant fut le rôle joué par les moines de Montserrat qui ont partagé ce qu'ils vivaient, dans un dialogue très intéressant, avec des moines d'autres religions. Le 7 juillet a eu lieu l'inauguration officielle à Barcelone de ce Parlement avec la participation de 7000 personnes du monde entier. Un signe que la religion reste toujours, en dépit de certaines apparences, un phénomène enraciné au plus profond du cœur humain.

Nous pouvons faire quelque chose ensemble, pour améliorer le monde. Il a été davantage question dans cette rencontre d'un dialogue de la vie que d'un dialogue doctrinal. Mais ce fut en même temps un dialogue spirituel dans lequel nous avons partagé notre prière, avec des moments de convergences étonnantes, surtout quand nous avons prié Dieu pour la paix. Sur un

plan concret, le Parlement a demandé que les participants posent des actes simples, mais profondément significatifs, au niveau de leurs communautés locales, dans quatre domaines : l'accès à l'eau potable, l'élimination de la dette internationale des pays en voie de développement, l'aide aux réfugiés du monde entier, l'abolition de la violence motivée par la religion.

Rencontre intercontinentale de la Pastorale des Vocations

Les trois Régions lasalliennes d'Amérique, celle du Canada francophone, des USA Toronto et de la RELAL se sont réunies à Guadalajara, au Mexique, du 28 juillet au 1er août, pour mettre en œuvre la proposition 26 du dernier Chapitre Général. Nous étions plus d'une centaine de Frères, dont quelques Visiteurs, auxquels s'étaient joints des Associés, des Jeunes, des Responsables de la pastorale des vocations, des Prêtres et des Élèves.

Chacune des Régions a présenté les besoins actuels des Frères, les signes d'espérance, les difficultés de la pastorale des vocations et quelques suggestions pour proposer la vocation. Malgré leur diversité, les trois Régions ont été d'accord sur la nécessité pour les Frères d'être des accompagnateurs spirituels des jeunes et de refléter le visage de Dieu pour les pauvres. Les rapports ont montré l'intérêt des jeunes pour le service et leur soif de spiritualité. Et même s'ils n'en-

tendent pas tous l'appel à devenir Frères, c'est un fait que beaucoup parmi eux souhaitent vivre, d'une autre manière, le charisme lasallien. Aujourd'hui, nous devons parler de vocation lasallienne plurielle.

Le troisième jour un remarquable théologien Canadien, le Père Gilles Routhier, a présenté au groupe ce qui, aujourd'hui, doit être prioritaire dans la pastorale des vocations : non pas tant utiliser de nouvelles technologies, comme l'Internet, que découvrir, de préférence, l'image d'un nouveau projet missionnaire. *Cela veut dire, qu'au lieu de nous efforcer de perpétuer des institutions, il nous faut imaginer de nouveaux projets, si modestes soient-ils, et de nouvelles façons de les réaliser.* De sorte que le meilleur moyen d'éveiller des vocations est d'engager les jeunes dans des projets missionnaires, à partir desquels quelques-uns pourront entendre l'appel à s'engager, d'une manière plus radicale et définitive.

Semaine de formation sur l'Oraison.

Du 17 au 22 août à Cambrils, j'ai eu la chance de partager avec 24 Frères de vœux temporaires de l'ARLEP et un du District de France sur le thème de l'Oraison du Frère aujourd'hui. Ce fut une rencontre très fraternelle et riche en dialogues qui a permis aux Frères d'exprimer avec beaucoup de sincérité leur propre expérience spirituelle au niveau personnel et communautaire. Ils ont aussi fait état des difficultés ren-

contrées dans un monde où la productivité et la concurrence occupent la première place et où, souvent, l'urgent ne laisse pas de temps à ce qui est le plus important. Je crois qu'il s'agit là, pour nous tous, d'un appel à la vigilance pour arriver à garder l'équilibre entre les éléments constitutifs de notre vocation, pour faire en sorte que la dimension professionnelle n'étouffe pas la dimension mystique qui donne son sens à ce que nous sommes.

Visite à la REBIM (Région de Grande-Bretagne, d'Irlande, de Malte)

J'ai eu la joie de visiter, en compagnie du Frère Claude Reinhardt, Conseiller Général, la Région Lasalienne de Grande-Bretagne, d'Irlande et de Malte (REBIM), pendant les mois d'octobre et de novembre. Cette visite a commencé par l'Angleterre où nous avons rayonné à partir de la ville d'Oxford, siège de la Maison provinciale. Les passages dans les deux Maisons de Frères retraités de St Helens et de Clayton Court ont été des moments privilégiés. Une fois encore, j'ai pu faire l'expérience de la présence de Dieu parmi nos Frères âgés, présence qui se reflète dans leur sérénité, leur vie spirituelle profonde et la qualité de leurs relations personnelles. Un prêtre définissait l'une de ces maisons, où il venait de passer une semaine, comme un « foyer d'amour ». Nous avons eu la chance de rendre grâce à Dieu avec trois Frères qui célébraient ensemble leurs 75 ans de vie

religieuse. C'est merveilleux de penser qu'il s'agissait de 225 années de fidélité !

Une autre belle visite a été celle de la nouvelle communauté de Clevedon, près de Bristol, formée de deux Frères et de deux volontaires, mais « enveloppée », pour ainsi dire, dans un groupe plus large comprenant la communauté de LAMB (Lasallian Association for Mission Bristol). Cette dernière a pour mission d'animer la pastorale de quatre écoles de Bristol et d'accompagner un groupe de professeurs de l'une de ces écoles avec qui elle collabore pour la mission. J'ai remarqué, en particulier, l'intérêt de ces professeurs pour les jeunes, leur profond esprit de prière et leur entraide communautaire : autrement dit les éléments les plus importants de la spiritualité lasallienne.

À Malte, secteur du District de Grande-Bretagne, nous avons été l'objet d'un accueil très cordial et très fraternel. Nous avons eu l'occasion de rencontrer tous les Frères et de visiter les deux collèges que nous avons dans le pays. Nous avons pu échanger avec des professeurs et des élèves et participer à quelques-unes de leurs activités, en particulier à une Eucharistie, rehaussée de chants et de danses, dans le style des jeunes, d'une grande beauté et bien préparés. Notre rencontre avec la Famille lasallienne a revêtu un relief particulier. Elle est constituée de différents groupes, parmi lesquels celui, très engagé, des

Signum Fidei. En font aussi partie des jeunes du Mouvement Lasallien, des membres d'associations de Parents, des Enseignants et des Anciens Élèves. Notre grand défi à Malte est d'assurer l'avenir de notre mission en faveur des jeunes.

L'Irlande a été le dernier District de la REBIM que j'ai visité, du 6 au 14 novembre. Cette visite fut bien préparée et j'ai eu la possibilité de rencontrer tous les Frères réunis à Dublin, Casteltown, Waterford et Downpatrick, de parcourir le District du Nord au Sud, d'avoir une rencontre avec les Directeurs de toutes nos écoles et de visiter un bon nombre de nos œuvres.

Dans ce District, j'ai pu également apprécier l'excellent esprit fraternel de nos Frères retraités, que ce soit à la Communauté Centrale ou à celle de Miguel House à Casteltown. J'ai été très impressionné par leur profond esprit religieux. J'ai aussi beaucoup apprécié l'effort réalisé pour affermir le caractère lasallien de nos œuvres scolaires, le souci de la qualité de l'enseignement et le rôle important joué par les Conseils d'étudiants. Le District a fait preuve d'une grande créativité en ouvrant les trois centres pastoraux de Casteltown, de Kilmacud pour la zone de Dublin et de Glanaulin à Belfast. Des Frères et des Laïcs travaillent dans ces centres pour animer des journées de retraite, au programme bien élaboré, auxquelles participent, chaque année, des milliers d'étudiants de différentes écoles. Ce type d'œuvres et

d'autres semblables permettront dans l'avenir aux Frères prenant leur retraite de continuer, dans un zèle ardent, à vivre cette nouvelle étape de leur vocation.

Un autre aspect m'a grandement frappé : le nombre extraordinaire de Frères missionnaires que le District d'Irlande a mis à la disposition de plusieurs autres secteurs de l'Institut, en Asie et en Afrique, au long de son histoire. Ces missionnaires sont actuellement 18, à peu près dix pour cent du total des Frères irlandais. Je veux les remercier au nom de l'Institut pour ce témoignage de générosité.

L'année de l'Eucharistie

Le Pape nous a invités dans sa Lettre Apostolique *Mane Nobiscum Domine* à vivre, d'octobre 2004 à octobre 2005, une année consacrée à l'Eucharistie. Je suis persuadé que c'est un temps favorable pour rénover notre communion et notre mission puisque, comme nous le dit la Règle, *toute la vie des Frères est animée par le mystère eucharistique* (R 70). Le Pape synthétise bien ces deux éléments quand il nous dit : *L'Eucharistie n'est pas seulement une expression de communion dans la vie de l'Église ; elle est aussi un projet de solidarité pour l'humanité tout entière. Dans la célébration eucharistique, l'Église renouvelle continuellement sa conscience d'être « signe et instrument », non seulement de l'union intime avec Dieu, mais aussi de l'unité de tout le genre humain.*

Je connais le souci d'un certain nombre de Frères qui constatent que les changements du monde moderne rendent difficile la participation quotidienne à l'Eucharistie. De leur côté, les jeunes Frères disent éprouver une certaine difficulté à comprendre l'extraordinaire richesse de ce mystère, étant donné la manière dont il est souvent célébré. Ne serait-il pas bon de réfléchir, en communauté et au niveau du District, à l'invitation que nous fait la Règle de *prévoir des célébrations autour de l'Eucharistie les jours où la messe n'est pas possible* (R 70 a).

Les Frères de 1904

Pendant le mois d'août, j'ai participé à quelques-unes des célébrations du Centenaire des Frères du Panamá. Ce fut une manifestation extraordinaire d'affection et d'estime. Mais ce qui m'a le plus impressionné a été le fait que les Anciens Élèves et les Frères administrent ensemble une ONG. Ils se sont proposé de construire dix écoles populaires. La première fonctionne déjà à Colón, avec six cents élèves. Il m'est revenu de poser la première pierre de la deuxième de ces écoles, près de l'aéroport de Tocumen desservant la capitale. Cela pour rendre hommage aux Frères qui, en 1904, dans les débuts de la République du Panamá, ont pris en charge l'École Normale officielle et la responsabilité des écoles primaires de l'intérieur du pays, dont une pour des indigènes.

Cet événement, lié au fait qu'en cette année et au cours les années suivantes, nous aurons à célébrer beaucoup de centenaires, me fait penser à nos Frères de France de 1904. Dans un éditorial du N° 218 du Bulletin de l'ARLEP, le Frère Pedro Gil, a fait un bel éloge de ces Frères, de ceux qui sont restés en France pour assurer la mission lasallienne et de ceux qui, dans un esprit missionnaire, ont contribué à internationaliser l'Institut en répondant aux besoins des jeunes de ces latitudes.

Comme l'a écrit le Frère Pedro Gil : *Ils ont prouvé partout qu'ils étaient des spécialistes, des hommes capables, des professionnels efficaces. Ils ont laissé partout de magnifiques traces de leur savoir-faire et leur œuvre leur a longuement survécu. Beaucoup d'entre nous en sont la preuve. Leur souvenir nous le dit cent ans après. Rencontrer Dieu dans le service des pauvres était la source de leur identité. C'est à partir de ce service et de cette rencontre qu'ils étaient ce qu'ils étaient.*

Dans ces lignes qui concluent ces nouvelles de famille, je veux rendre un hommage public et sincère à nos Frères de 1904 et je demande au Seigneur que nous soyons leurs dignes héritiers.

ASSOCIÉS AU DIEU DU ROYAUME ET AU ROYAUME DE DIEU

Ministres et serviteurs de la Parole

Ce qui existait depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché, c'est le Verbe, la Parole de la vie. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons contemplée, et nous portons témoignage : nous vous annonçons cette vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous. Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et nous, nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. Et c'est nous qui écrivons cela, afin que nous ayons la plénitude de la joie (1 Jn 1,1-4)

Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons touché... C'est par ces merveilleuses paroles de saint Jean que je souhaite commencer cette réflexion sur notre mission d'évangélisation dans le monde d'aujourd'hui. Je suis en effet convaincu que cette mission doit naître d'une expérience vitale, d'une rencontre personnelle et d'un amour passionné qui

transforment nos vies. Paradoxalement, si l'Évangélisation est Parole de vie, elle suppose au préalable le silence et l'union amoureuse. Comme l'exprimait saint Jean de La Croix : *le Père a dit une Parole qui fut son Fils, mais cette parole est prononcée dans un silence éternel ; et c'est dans le silence qu'elle doit être entendue* (Maximes et Avis spirituels, 284).

Parlant de la rencontre avec le Christ, B. Meyer écrivait : *Si quelqu'un le rencontre vraiment, une chose devient claire : c'est d'un rendez-vous qu'il s'agit et non de théorie. C'est ce que nous pouvons percevoir dans la vie du Fondateur. Sa rencontre avec Jésus a été autre chose qu'une théorie ; elle fut une expérience fondatrice et existentielle qui a changé ses critères, ses préférences, ses objectifs, sa vie.*

Et ceci fait partie de la structure de l'être humain appelé, dès sa naissance à aimer et à servir. Le secret d'une vie réussie est de poursuivre un projet d'amour et de service, non en vertu d'une exigence imposée de l'extérieur, mais d'un élan qui jaillit en soi.

L'ancien secrétaire général de l'ONU, Dag Hammarskjöld, a rapporté comment une invitation a pu changer sa vie : *À un certain moment, en fait, j'ai répondu « OUI » à Quelqu'un ou à Quelque chose, et depuis cet instant, je suis resté convaincu que la vie a un sens et que mon engagement pour les autres avait par conséquent un but.* En répondant ainsi, Ham-

marskjöld a donné une orientation à sa vie. Concrètement, cela l'a conduit à la souffrance et à la mort. Il en fut de même pour Ita Ford, religieuse de Maryknoll, qui a travaillé parmi les personnes déplacées par la guerre au Salvador, en 1980. Peu avant sa mort, elle écrivit à sa nièce de seize ans, vivant aux États-Unis : *J'espère que tu arriveras à trouver ce qui donnera à ta vie un sens profond. Quelque chose qui vaille la peine de vivre, peut-être même de mourir, quelque chose qui t'encourage, qui te donne de l'enthousiasme, qui te fasse aller de l'avant. Je ne peux pas te dire ce que cela peut être. C'est à toi de le découvrir, de le choisir et de l'aimer* (Dean Bracley, *Une vocation pour ma tribu : solidarité*, ST Revue de Théologie Pastorale, Juillet-Août 2003).

Aujourd'hui plus que jamais, elles sont bien vraies, ces paroles éclairantes de Vatican II : *On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer* (GS 31).

Nous savons que le monde actuel ne facilite pas la découverte de ce qui pourra donner un sens profond à la vie humaine. Aujourd'hui, on n'accorde de la valeur qu'à ce qui a peu importance et qui nous enferme dans notre ici et maintenant, dans l'instantané et l'agréable ; le divertissement immédiat constitue une valeur absolue qui nous dispense de chercher ce qui est essentiel dans la vie ; l'avoir est devenu le but ul-

time ; le relativisme et l'indifférence font partie de notre bagage culturel. Mais nous savons aussi, malheureusement, que, même dans ces parties du monde où la religion demeure une valeur socialement reconnue, on rencontre des situations préoccupantes : d'une part, le divorce entre la foi et la vie si souvent dénoncé, par exemple en Amérique Latine ou, d'autre part, ce qui est encore pire, le fondamentalisme religieux conduisant à justifier au nom de Dieu tout type de terrorisme.

Et cependant comme Paul VI l'affirmait : *Le monde qui, paradoxalement, malgré d'innombrables signes de refus de Dieu, le cherche cependant par des chemins inattendus et en ressent douloureusement le besoin, le monde réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible* (EN 76).

C'est pour cela, qu'aujourd'hui plus que jamais, l'évangélisation se révèle comme un impératif essentiel. *Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde* (EN 14). Évangéliser, au fond, ce n'est pas autre chose que nous ouvrir au mystère de Dieu et au mystère de l'homme. C'est découvrir un Dieu qui cherche l'homme de façon inconditionnelle et gratuite. C'est découvrir cet éternel chercheur qu'est l'être humain, toujours insatisfait, toujours ouvert à de nouvelles aventures qui répondent à ses aspirations et à ses dé-

sirs insatiables, toujours marqué par une profonde nostalgie devant les expériences quotidiennes de solitude, d'abandon, d'oppression, de déracinement, d'ennui, d'anonymat, de frustration, d'exclusion. La course sans cesse plus rapide vers de nouvelles découvertes dans les domaines de la technologie, de la génétique et de l'espace nous montre que la personne humaine cherche quelque chose de plus que ce qu'elle a, mais qu'elle ne parvient pas à le trouver.

*Ce que nous avons vu et entendu, ce que nous avons touché... nous vous l'annonçons... C'est l'expérience profonde qui a transformé nos vies et qui pourra, nous le savons, transformer aussi la vie de ces jeunes que nous éduquons. C'est partager, moins comme des maîtres que comme des témoins, que le Père en Jésus-Christ et par la force de l'Esprit est le mystère insondable qui nous permet de nous réaliser en plénitude. Que la même nostalgie que nous avons de Dieu, Dieu l'éprouve à notre égard et que c'est cela la nouvelle révolutionnaire qui peut rassasier notre soif de créatures venues du néant, mais aspirant à l'infini. C'est pourquoi, ils nous sont familiers ces versets des psaumes que nous répétons si souvent dans la Liturgie des Heures : *Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair, terre aride, épuisée, sans eau* (Ps 63, 2). *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu* (Ps 41, 2).*

Frères, nous devons faire nôtres ces paroles proférées par Martin Luther King dans une nuit froide de décembre 1964, à Oslo, en cette année où lui fut remis le prix Nobel de la Paix.

« J'accepte aujourd'hui ce prix avec une foi hardie dans l'avenir de l'humanité.

Je refuse d'admettre que l'humanité ne soit qu'une épave ballottée par l'océan de la vie.

Je refuse d'admettre que l'humanité soit si tragiquement livrée à la nuit privée d'étoiles du racisme et de la guerre, que l'aube brillante de la paix et de la fraternité ne puisse jamais poindre.

Je crois que la vérité désarmée et l'amour désintéressé auront le dernier mot dans le monde des réalités. C'est pourquoi, même s'il est provisoirement bafoué, le bon droit sera plus fort que le mal triomphant.

Je crois que, même au milieu du fracas des mortiers et du sifflement des balles, il y a place pour l'espoir de lendemains plus lumineux.

J'ai l'audace de croire que partout les peuples peuvent avoir trois repas par jour pour nourrir leur corps, une éducation et une culture pour nourrir leur pensée, l'égalité et la liberté pour nourrir leur esprit.

Je continue à croire qu'un jour viendra où l'humanité s'inclinera devant les autels de Dieu pour recevoir

la couronne de la victoire sur la guerre et l'effusion du sang, où la bonne volonté animée par la non-violence rédemptrice dictera ses lois sur la Terre. ' Et le Lion habitera avec l'agneau, et chaque homme pourra s'asseoir sans crainte sous sa propre vigne ou son propre figuier et nul n'aura rien à redouter. ' Je continue de croire que nous vaincrons ».

Nous connaissons tous, ces mots que Karl Rahner considérait comme son testament. Ils n'en sont pas pour autant moins actuels et restent un défi pour notre avenir. *L'homme religieux de demain sera un mystique, une personne qui aura expérimenté quelque chose, ou il ne sera pas religieux car la religiosité de demain ne sera plus partagée sur la base d'une conviction publique, unanime et allant de soi.* En effet, pour être croyant, chacun doit découvrir, comme disait H. Urs von Balthasar, *qu'il est un être avec un mystère au cœur, un mystère plus grand que lui-même.*

Ce qui importe pour l'évangélisation d'aujourd'hui, ce n'est pas seulement de transmettre une doctrine, d'offrir une morale, de faciliter des pratiques religieuses. Ce qui est prioritaire, c'est de revivre l'expérience des premiers disciples dans leur relation d'amitié, de proximité, de confiance avec Jésus incarné, révélateur du Père. Je crois que vivre ainsi sera la meilleure façon de mettre en pratique la priorité proposée pour l'année 2004-2005 par l'Institut, en fidéli-

té à notre dernier Chapitre Général et qui est centrée sur notre *ministère pastoral* (C. 448).

Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et nous, nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. Et c'est nous qui écrivons cela, afin que nous ayons la plénitude de la joie. Telle est la bonne nouvelle de l'évangélisation, telle est l'expérience que nous voulons partager avec les jeunes que nous éduquons et avec tous ceux avec qui nous sommes en relation, et tel est ce qui est pour saint Jean, comme pour nous, la source de la plus grande de nos joies (1 Jn 1, 4). Le Fondateur ne pense pas autre chose quand il nous dit : *Quelle joie de voir que (vos disciples) auront reçu la parole de Dieu dans vos catéchismes, non comme la paroles des hommes mais comme la parole de Dieu, lequel a agi puissamment en eux, comme il le paraît visiblement par leur sage conduite, dans laquelle ils continuent de vivre* (MR 207, 3).

Les yeux fixés sur Jésus qui est à l'origine et au terme de la foi (Hb, 12,2).

La prédication de Jésus a deux pôles fondamentaux : d'une part la révélation de Dieu comme Abba et de l'autre, l'annonce du Royaume de Dieu. Jésus procla-

me, dès le début de sa prédication : *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche ; convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* (Mc 1, 15). La révélation de Dieu comme Père-Mère est la Bonne Nouvelle que nous sommes tous, fils et filles de Dieu, quelles que soient nos différences. L'annonce du Royaume est, à son tour, la Bonne nouvelle que nous sommes tous, frères et sœurs, appelés à construire un *Règne de vérité et de vie, de grâce et de sainteté, de justice, d'amour et de paix* (Préface pour la fête du Christ Roi).

Abba ! C'est probablement le mot le plus révolutionnaire du Nouveau Testament. C'est la révélation de la proximité d'un Dieu qui nous aime, comme un père aime son enfant. *Père chéri*, par cette formule simple, l'Église primitive a recueilli ce qui est au coeur de la foi de Jésus. Que signifiait cette invocation pour la chrétienté primitive ? Paul le signale avec clarté et concision dans ses lettres aux Galates et aux Romains, dans des termes différents quant à leur forme mais analogues quant à leur contenu : « *Et voici la preuve que vous êtes des fils : l'Esprit de son Fils, envoyé par Dieu est dans nos cœurs, et crie vers le Père en l'appelant « Abba »* » (Ga 4, 6). « *Poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant « Abba !* ». *C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes fils de Dieu* » (Rm 8, 15-16). *Voici ce que veulent dire ces deux phrases : Crier Abba, c'est quelque chose qui dépasse toutes les capacités*

humaines ; cela ne peut être possible que dans la nouvelle relation avec Dieu que le Fils nous a donnée ; par l'action de l'Esprit, Dieu lui-même fait jaillir en nous ce cri où, chaque fois qu'il est poussé, s'actualise la filiation divine (Jeremias J., Abba. Le message central du Nouveau Testament).

Le centre de toute évangélisation est le double commandement de l'amour : de Dieu et du prochain. C'est pourquoi toute évangélisation doit se traduire fondamentalement en passion pour Christ et passion pour l'humanité. Les miracles que Jésus fait sont signes de ce que le Royaume de Dieu s'approche, manifestation de l'amour miséricordieux du Père, réalités libératrices qui nous permettent de comprendre que le Royaume est *promesse et réalité* en même temps, et qui nous invitent à continuer l'action du Christ qui guérit comme l'une des formes privilégiées de toute évangélisation.

Dans un texte éclairant, saint Augustin nous présente avec beaucoup de pénétration cette vérité fondamentale de notre foi. *L'amour de Dieu est premier en tant que commandement, mais l'amour du prochain est le premier en tant que façon d'agir. Celui qui te donne dans ces deux préceptes le commandement de l'amour ne t'enseigne pas d'abord l'amour du prochain et ensuite l'amour de Dieu, mais vice versa. Mais comme nous ne voyons pas encore Dieu, c'est en aimant le prochain que tu acquiers le mérite de le voir ; en ai-*

mant le prochain, comme l'affirme saint Jean, tu purifies ton œil pour voir Dieu : « Si tu n'aimes pas le frère que tu vois, comment pourras-tu aimer Dieu que tu ne vois pas » ? (cf. 1, Jn 4, 20). Si en entendant l'exhortation à aimer Dieu, tu me disais : « Montre-moi celui que je dois aimer », je ne pourrais te répondre que par les mots de saint Jean : « Dieu, personne ne l'a jamais vu » (cf. Jn 1, 18). Mais pour que tu ne te croies pas totalement exclu de la possibilité d'aimer Dieu, le même saint Jean a dit : « Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu » (1 Jn 4, 16). Toi, par conséquent, aime ton prochain et regardant en toi-même où naîtra cet amour, tu verras Dieu, dans la mesure où cela t'est possible (Traité sur saint Jean 17, 7-9).

La mentalité moderne ne l'a pas toujours compris de cette façon. Pour beaucoup de nos contemporains, il semblerait que ce que nous donnons à Dieu est enlevé à l'homme. Nous trouvons un exemple illustrant bien ce point de vue dans un dialogue dans *Les Justes* d'Albert Camus, entre Kaliayev, emprisonné pour avoir commis un attentat contre le régime tsariste, et Foka, prisonnier de droit commun, chargé de nettoyer sa cellule :

Kaliayev. Nous serons tous frères et la justice rendra nos cœurs transparents. Sais-tu ce dont je parle ?

Foka. Oui, c'est le Royaume de Dieu.

Kaliayev. Il ne faut pas dire cela, frère. Dieu ne peut rien. La justice est notre affaire ! Tu ne comprends pas ? Connais-tu la légende de saint Dimitri ?... Il avait rendez-vous dans la steppe avec Dieu lui-même, et il se hâtait lorsqu'il rencontra un paysan dont la voiture était embourbée. Alors saint Dimitri l'aida. La boue était épaisse, la fondrière profonde. Il fallut batailler pendant une heure. Et quand ce fut fini, saint Dimitri courut au rendez-vous. Mais Dieu n'était plus là.

Foka. Et alors ?

Kaliayaev. Et alors il y aura toujours ceux qui arriveront en retard au rendez-vous parce qu'il y a trop de charrettes embourbées et trop de frères à secourir.

Pour nous, c'est tout le contraire. La foi nous dit que c'est dans le frère ou la sœur qui sont dans le besoin que nous pouvons le mieux découvrir Dieu et que tout ce que nous faisons au plus petit, c'est à Lui que nous le faisons. La rencontre avec le prochain dans le besoin, loin d'être un obstacle, est le chemin normal de notre itinéraire vers Dieu. Il en fut ainsi également pour le Fondateur, qui nous invite à *reconnaître Jésus sous les pauvres haillons de enfants que vous avez à instruire* (MF 96, 3).

Évangéliser, c'est continuer la mission de Jésus. Saint Jean-Baptiste de La Salle nous invite à vivre notre mi-

nistère comme des disciples de Jésus qui, sentant qu'il leur est impossible de garder pour eux seuls la grâce de cette merveilleuse rencontre, capable de transformer leur vie, ressentent l'appel à partager ce don avec leurs élèves : *Mais il ne suffit pas que vous soyez de véritables serviteurs de Jésus-Christ, vous êtes encore obligés de le faire connaître et adorer par les enfants que vous instruisez* (M 182, 3). Nous devons également être conscients, par conséquent, que nous ne pouvons pas donner ce que nous ne possédons pas : *Vous êtes chargés, de la part de Dieu, de les revêtir de Jésus-Christ lui-même et de son esprit. Avez-vous eu soin auparavant que d'entreprendre un si saint ministère de vous en revêtir vous-mêmes afin de leur pouvoir communiquer cette grâce ?* (M 189, 1).

Le Fondateur nous invite à nous rendre conformes au Christ dans notre ministère d'éducation chrétienne. Il est intéressant de constater que le langage employé dans l'exhortation *Vita Consecrata* pour présenter la relation qui doit s'établir entre la personne consacrée et Jésus-Christ, se trouve déjà chez le Fondateur. Le document du Synode nous invite en effet, à une *adhésion qui est « configuration » de toute l'existence au Christ* (VC 16).

Pour le Fondateur, il s'agit d'une conformité à un niveau toujours plus profond d'identification et pas simplement de la copie d'un modèle extérieur. *Il ne suffirait pas pour bien remplir votre ministère,*

*d'exercer vos fonctions à l'égard des enfants, en vous conformant seulement à Jésus-Christ dans sa conduite et dans la conversion des âmes, si vous n'entriez aussi **dans ses vues et dans ses intentions*** (MR 196, 3).

Cette préoccupation de se conformer intérieurement à Jésus-Christ apparaît souvent dans l'explication de la Méthode d'Oraison. Ainsi, par exemple, quand le Fondateur nous présente l'acte d'union sur l'humilité : *Que l'onction de votre sainte grâce m'enseigne à être **humble de cœur** et à pratiquer l'humilité, non seulement à l'extérieur comme les personnes du monde, par politique, mais **par des vues de foi, en union à votre esprit, par conformité à vos dispositions, et à votre imitation*** (EMO 15, 285,2).

La conformité à Jésus doit nous conduire à être sacrement du Christ pour nos disciples : *C'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, qu'ils reçoivent vos instructions comme si c'était lui qui les leur donnât ; devant être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche* (M 195, 2). Il s'agit donc de vivre une foi profonde, condition première de toute évangélisation authentique : *Avez-vous une foi qui soit telle, qu'elle soit capable de toucher les cœurs de vos élèves et de leur inspirer l'esprit chrétien ? C'est le plus grand miracle que vous puissiez faire, et celui que Dieu demande de vous, puisque c'est la fin de votre emploi* (M 139, 3).

Se conformer à Jésus-Christ doit conduire le Frère, non seulement à donner aux jeunes la vie en abondance (cf. MR 201, 3, 196, 3, M 45, 1, EMO, 25, MF 112, 3), mais à donner sa propre vie pour eux, comme Jésus : *Votre zèle en cela doit aller si loin, que pour y contribuer, vous soyez disposés à donner votre propre vie tant les enfants dont vous êtes chargés vous doivent être chers* (MR 198, 2).

Ministres de la Parole selon saint Jean-Baptiste de La Salle

Le Fondateur nous invite souvent, surtout dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, à nous considérer comme des ministres de Dieu et des dispensateurs de ses mystères. C'est là une des dimensions les plus merveilleuses de notre mission : *Vous ne devez pas douter que ce soit un grand don de Dieu, que la grâce qu'il vous fait de vous charger d'instruire les enfants, de leur annoncer l'Évangile et de les élever dans l'esprit de religion* (MR 201, 1).

Ministres de la Parole et ambassadeurs du Christ, nous devons, en premier lieu, comme Ezéchiel ou Jérémie, dévorer, digérer, intérioriser et ruminer cette Parole (Ez 3, 1-3 ; Jr 15,16). C'est ce à quoi nous invite notre Règle : *Pour entrer et vivre dans l'esprit de leur Institut, les Frères se nourrissent sans cesse de la Parole de Dieu qu'ils étudient, méditent et partagent entre eux. Ils ont un très profond respect pour la*

sainte Écriture, spécialement l'Évangile, leur « première et principale Règle » (R 6).

Notre Fondateur utilise un autre verbe et dans la Méthode d'Oraison il nous invite à « goûter » la Parole. Les paroles de la Sainte Écriture, *étant des paroles de Dieu, selon que la foi nous le fait connaître, elles ont d'elles-mêmes une onction divine, d'elles-mêmes, elles nous conduisent à Dieu, elles nous font goûter Dieu, et elles nous aident à avoir la vue de Dieu et à conserver aussi en nous le goût de Dieu* (EMO 4, 143).

Nous devons nous approcher de la Bible, non comme s'il s'agissait d'un traité, mais d'une histoire, d'un récit. L'histoire vivante de l'amour de Dieu pour l'homme. Mais nous ne devons pas aborder cette histoire comme une chose du passé ; nous devons la lire comme une histoire qui nous aide à comprendre où nous en sommes actuellement et vers où nous devons nous diriger. C'est pour cela que Jésus nous dit dans l'Évangile : *Cette parole de l'Écriture, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit* (Lc 4,21). En citant le prophète Isaïe, en nous présentant sa consécration par l'Esprit et son programme, Jésus nous fait connaître, non seulement quelle est sa mission, mais aussi celle que nous sommes appelés à vivre aujourd'hui : *Porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libéra-*

tion, annoncer une année de bienfaits accordés par le Seigneur (Lc 4, 18-19).

Le programme de Jésus doit être notre propre programme. L'Esprit du Seigneur est aussi sur nous et il nous a consacrés pour apporter la Bonne Nouvelle aux jeunes : *C'est Dieu qui, par sa puissance et par sa bonté toute particulière vous a appelés pour donner la connaissance de l'Évangile à ceux qui ne l'ont pas encore reçue. Regardez-vous donc comme les ministres de Dieu, et acquittez-vous des devoirs de votre emploi avec tout le zèle possible et comme devant lui en rendre compte (M 140, 2).*

Isaïe, rappelant aux exilés de Babylone la libération d'Égypte et le passage de la Mer Rouge, leur disait : *Ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? Oui, je vais faire passer une route dans le désert, des fleuves dans les lieux arides pour désaltérer le peuple, mon élu. Ce peuple que j'ai formé pour moi redira ma louange (Is 43, 18-21).*

Isaïe évoque cette histoire, non pour encourager les exilés à fuir la réalité, mais pour leur faire prendre conscience, à tous, que la même chose est en train de leur arriver aujourd'hui. C'est ainsi que nous devons nous approcher de la Bible. Éviter de la lire comme un simple point de départ pour la réflexion ou pour en tirer des leçons morales, ou encore comme une in-

formation sur des faits du passé, mais l'aborder comme une histoire qui jette la lumière sur la réalité actuelle, aide à comprendre ce qui se passe dans le présent et invite à prolonger aujourd'hui l'action salvatrice de Dieu. La Parole nous ouvre à une relation et non à un souvenir. *Il s'agit de la relation vivante dans laquelle, ici et maintenant, je suis celui qui reconnaît Dieu présent dans mon existence ; ce Dieu qui m'accueille, m'aide, me guide et me parle* (Andrés Torres Queiruga).

C'est ce qu'a fait Jésus et c'est ce que nous devons faire nous aussi, sans oublier que les textes bibliques doivent finalement nous centrer sur la Personne de Jésus, Parole ultime et définitive que Dieu le Père a prononcée et que l'Esprit actualise chaque jour, au plus intime de notre être et au cœur du monde. *L'écoute des Évangiles, la connaissance la plus profonde et la plus rigoureuse des paroles évangéliques demeurent insuffisantes et illusoire sans le regard fixé sur le personnage vivant, sans la contemplation directe du Seigneur. La valeur irremplaçable des Évangiles, le signe de leur authenticité viennent précisément de ce qu'ils empêchent toujours de séparer les paroles de la Parole* (Jacques Guillet).

La méditation de la Parole de Dieu, la *lectio divina*, doit toujours s'achever dans une attitude d'ouverture, d'engagement et d'offrande. Après avoir lu attentivement le texte, m'être interrogé sur ce que Dieu me dit

et l'écouter à cœur ouvert ; après avoir laissé naître en moi la paix, la joie, la confiance, la reconnaissance, la louange, le pardon et tout ce qui occupe mon cœur, je sens que le dialogue avec Dieu, qui a pu devenir contemplation, ne s'arrête pas là. Je sens que cette Parole de Dieu n'est pas seulement pour moi. J'ai besoin de l'annoncer. De divulguer ce message. Ce cadeau de Dieu qu'est sa Parole, je dois le partager avec mes Frères, avec les jeunes que le Seigneur m'a confiés. Puisque, comme nous dit le Fondateur : *Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les cœurs ; vous ne le pourrez faire que par l'Esprit de Dieu. Priez-le qu'il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'il a faite aux saints apôtres et qu'après vous avoir remplis de son esprit pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour procurer le salut des autres* (MF 43, 3).

Et la manière la plus convaincante de transmettre la Parole de Dieu, réside dans le témoignage même du Frère qui s'est laissé transformer par elle et qui manifeste, dans sa vie quotidienne, ce que cette Parole annonce : *C'est en vain que vous croyez ce que Jésus-Christ vous a proposé dans le saint Évangile si vos actions n'en donnent pas des assurances... En quoi témoignez-vous que vous avez l'esprit du christianisme ? Assurez-vous que pour le posséder, il faut que vos actions ne démentent point la foi dont vous faites profession, et soient une vive expression de ce qui est imprimé dans l'Évangile* (M 84, 3).

Communiquer la foi aujourd'hui

Il me semble important de jeter un regard sur notre passé pour étudier quelles ont été les raisons qui ont fait naître notre Mission Lasallienne et qui continuent d'éclairer notre action éducative et évangélisatrice. Le *pour quoi nous sommes nés* doit continuer à éclairer aujourd'hui ce que nous faisons.

Selon les mots du Fondateur, *la fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants, et c'est pour ce sujet qu'on y tient les écoles afin que les enfants y étant sous la conduite des maîtres depuis le matin jusqu'au soir, ces maîtres leur puissent apprendre à bien vivre en les instruisant des mystères de notre sainte religion, en leur inspirant les maximes chrétiennes et ainsi leur donner l'éducation qui leur convient* (R 1718, 1, 3) et le Fondateur d'ajouter : *Ç'a été dans la vue de procurer cet avantage aux enfants des artisans et des pauvres qu'on a institué les écoles chrétiennes* (idem 1, 5).

Nous devons interpréter, dans la même perspective, son insistance sur la *gratuité* pour faciliter aux pauvres la fréquentation de l'école : *Les Frères tiendront partout les écoles gratuitement et cela est essentiel à leur Institut* (idem 7,1). La gratuité ne doit pas être comprise dans un sens uniquement économique. Il s'agit aussi d'une attitude spirituelle, car le ministère du Frère étant un don gratuit de la bonté de Dieu doit

se traduire, à son tour, dans une entreprise également gratuite et désintéressée qui rende visible aux enfants et aux jeunes l'amour inconditionnel de Dieu.

D'autre part, un autre souci du Fondateur est que l'école aille bien, comme il l'écrit dans quelques-unes de ses lettres (Lettres. 75, 8 ; 58, 20). Gratuité ne signifie pas en effet refus de l'efficacité. Au contraire, le Fondateur a fait preuve d'une volonté d'efficacité historique qui l'a conduit à des changements révolutionnaires et audacieux, tels que la méthode simultanée à l'école élémentaire, l'emploi de la langue maternelle au lieu du latin, une pédagogie pratique qui prépare à la vie et enfin un vif désir de répondre aux besoins de l'époque par un sain réalisme pédagogique.

Il s'agit, tout compte fait, de mettre les moyens de salut à la portée des jeunes. C'est pourquoi, l'esprit de foi qui anime le Frère doit se traduire dans un zèle ardent pour le salut de ceux dont il a la garde *en les élevant dans la piété et dans un véritable esprit chrétien, c'est-à-dire selon les règles et les maximes de l'Évangile* (R 1718, 2,10).

Si nous revenons sur notre passé et si nous nous souvenons de nos racines, ce n'est pas pour répéter mécaniquement ce que le Fondateur et les premiers Frères ont fait à une époque conditionnée, comme toutes les époques, par des situations et des limitations déterminées. L'important est de maintenir vivant l'esprit

qui les a animés dans leur mission de construire le Royaume de Dieu par l'éducation chrétienne. Ce que le Fondateur disait aux premiers Frères garde toute son actualité pour nous aujourd'hui, à condition de l'adapter à notre monde en changements : *Vous êtes établis de Dieu pour succéder aux saints Apôtres, dans l'exposition de la doctrine de Jésus-Christ, et dans l'affermissement de sa sainte loi, dans l'esprit et dans le cœur de ceux à qui vous l'enseignes, lorsque vous faites le catéchisme, qui est votre principale fonction* (M 145, 3).

Ce n'est certainement pas un défi facile à relever dans un monde où ce qui touche au domaine religieux a perdu toute signification ; comme c'est d'ailleurs également le cas dans un monde qui conserve des valeurs religieuses souvent éloignées de la vie. La Déclaration nous disait déjà voici quarante ans : *La mentalité contemporaine se désintéresse du message chrétien dans la mesure où il lui apparaît comme une idéologie abstraite, imposée de l'extérieur par voie d'autorité ou par déduction à partir de principes, sans relations avec la vie concrète et la situation personnelle de l'homme... Ces difficultés nous invitent à une recherche communautaire lucide et courageuse. Nous ne renonçons aucunement à vouloir annoncer Jésus-Christ, nous croyons que la jeunesse d'aujourd'hui a besoin du message évangélique et qu'elle est capable de l'entendre* (D 39, 3).

Car en dépit des apparences, le monde d'aujourd'hui, particulièrement celui des jeunes, quand on sait le motiver, est très sensible à la recherche de la transcendance : *Si le Christ est présenté aux jeunes avec son vrai visage, ils le voient comme une réponse convaincante et ils sont capables de recevoir son message, même s'il est exigeant et marqué par la Croix. C'est pourquoi, me laissant prendre par leur enthousiasme, je n'ai pas hésité à leur demander un choix radical de foi et de vie, leur indiquant une tâche merveilleuse : se faire les « veilleurs du matin »* (cf Is 21,11-12) *en cette aurore du nouveau millénaire* (Jean-Paul II, Lettre apostolique *Au début du Nouveau Millénaire*, 9).

L'éducation chrétienne a par conséquent un rôle très important à jouer dans la réalité qui est la nôtre actuellement, à condition de la comprendre d'une manière intégrale. C'est-à-dire : une éducation capable d'humaniser, de personnaliser et d'exercer une fonction critique ; une éducation qui rende possible la création d'une nouvelle société et qui favorise la fraternité et la participation pour faire de l'élève, non seulement le sujet de son propre développement, mais aussi l'acteur du développement de sa communauté ; une éducation qui permette d'intérioriser les valeurs évangéliques et de les transformer en normes de vie.

À ce sujet, il est intéressant d'analyser la démarche des Évêques d'Amérique Latine dans leur réflexion

sur l'éducation chrétienne. Il me semble que nous pouvons l'appliquer à beaucoup d'autres contextes. À Medellín, ils ont parlé d'une « *éducation libératrice* », à Puebla ; ils nous demandent également une « *éducation évangélisatrice* » car *le meilleur service rendu au frère est l'évangélisation qui le dispose à se réaliser comme fils de Dieu, en le libérant des injustices et en favorisant sa promotion intégrale* (P. 1145). Et à Saint Domingue, ils explicitent cet objectif : *Quand nous parlons d'éducation chrétienne, nous voulons dire que le maître éduque pour un projet d'homme dans lequel Jésus puisse vivre ; c'est pourquoi le maître chrétien doit être considéré comme un sujet ecclésial qui évangélise, catéchise et éduque chrétiennement. Il possède une identité définie dans la communauté ecclésiale. Son rôle doit être reconnu dans l'Église* (S.D. 265).

L'objectif de l'éducation chrétienne est extrêmement ambitieux. Il s'agit de rénover la foi comme doctrine et comme façon de vivre pour qu'elle soit le fondement d'une nouvelle existence personnelle. Une foi capable de répondre aux interrogations fondamentales de l'existence, mais une foi incarnée dans l'histoire et se traduisant dans des exigences de transformation sociale et structurelle. Une foi qui ne se réduise pas seulement à une *profession*, mais qui soit un style de vie marqué par les critères évangéliques.

Un Institut international comme le nôtre comprend

des sensibilités et des expressions diverses. C'est sans doute une de nos grandes richesses, mais en même temps, cela rend aussi plus difficiles les processus et le langage. Au-delà des mots, auxquels on ne donne pas toujours le même sens, la transmission de la foi n'est pas la même dans un contexte sécularisé que dans un milieu qui conserve une mentalité religieuse.

Nous devons aborder les changements que nous vivons à partir de trois attitudes :

- **L'immersion** : c'est une invitation à tenir compte de la réalité particulière, à nous plonger dans le monde des jeunes et à entrer en dialogue avec lui.
- **Le regard systémique** : il s'agit d'un regard différent de celui d'une étude parcellisée qui analyse les choses de manière linéaire et sous l'angle de la cause à l'effet. Le regard systémique affirme qu'un système est formé d'éléments interdépendants et il nous présente une logique de systèmes en interaction avec l'environnement. En réalité les deux sensibilités sont nécessaires : celle de la transmission linéaire de l'héritage historique et celle qui naît de la perplexité devant l'amplitude des mutations et des interactions que nous sommes appelés à établir.
- **L'individualisation** : car les individus gère, à leur façon, leur propre foi et sont inégalement préoccupés par l'héritage transmis et les expériences personnelles vécues.

L'école lasallienne doit être le lieu privilégié de la réalisation de la mission de l'Institut. Il s'agit de voir comment elle peut être encore aujourd'hui un instrument d'évangélisation dans le climat pluriculturel, consumériste et sécularisé où nous vivons en pas mal de lieux. Il s'agit de voir comment l'école peut aider les jeunes à passer d'une théorie ou d'une pratique religieuse à une véritable expérience de vie, dans laquelle les valeurs religieuses acquièrent une plus grande pertinence. Et cela à différents niveaux : le climat même de l'école, la catéchèse explicite, la pastorale, les groupes apostoliques ou les groupes de vie chrétienne, l'accueil des familles, l'engagement dans l'Église et la société, spécialement en faveur des pauvres, le dialogue œcuménique et inter-religieux.

Inculturation de la foi

Nous savons que la spiritualité lasallienne est une spiritualité de l'Incarnation. Le Fondateur nous invite à nous pénétrer de ce mystère dans une double démarche. En le vivant et en l'annonçant dans une charité sans limites, comme celle de Jésus, devenu l'un de nous ; en le vivant et en l'annonçant dans une humilité profonde qui fasse de nous des enfants au sens évangélique pour mettre notre message à la portée des jeunes que nous éduquons. La spiritualité lasallienne de l'Incarnation unifie le corps et l'âme, le sacré et le profane, l'école et la catéchèse, la promotion humaine et l'évangélisation. C'est une spiritualité qui part d'une

réalité toujours éclairée par la Parole. L'Incarnation s'exprime dans un triple mouvement : proximité, solidarité et identification. Le mystère du Verbe Incarné éclaire la tâche que nous devons accomplir aujourd'hui pour *inculturer* l'Évangile dans les différentes réalités du monde.

La Règle nous dit, à ce propos, que *toute culture a besoin d'être évangélisée. Les Frères s'appliquent à connaître, à respecter et à assimiler les valeurs positives de l'héritage des peuples où ils sont insérés et qu'ils sont appelés à servir. Ils y découvrent avec joie et espérance les signes de la présence de l'Esprit ; ils veillent à ce que le ferment de l'Évangile parvienne à rénover et à enrichir cet héritage culturel* (R. 18).

Le dialogue avec les cultures permettra à l'Évangile de les féconder et de faire avancer le dessein de salut de Dieu dans l'histoire de l'humanité, tout particulièrement dans les nouveaux aréopages du monde d'aujourd'hui. Il nous rendra proches de la culture moderne et globalisée du monde actuel, avec ses ombres et ses lumières, mais également des cultures locales, de leur dimension contemplative et des valeurs qu'elles comportent telles que la solidarité et la participation.

Comme l'a très bien dit le Pape Paul VI : *L'Évangile et donc l'évangélisation ne s'identifient certes pas avec la culture et sont indépendants à l'égard de toutes les cultures. Et pourtant le Règne que l'Évangile*

annonce est vécu par des hommes profondément liés à une culture, et la construction du Royaume ne peut pas ne pas emprunter des éléments de la culture et des cultures humaines. Indépendants à l'égard des cultures, Évangile et évangélisation ne sont pas nécessairement incompatibles avec elles, mais capables de les imprégner sans s'asservir à aucune (EN 22).

Il est donc important de réfléchir sur quelques principes concrets de l'inculturation de l'Évangile :

1. En premier lieu, un changement d'attitude est nécessaire. Passer de l'imposition à l'écoute, du commandement au partage, de la prétention de tout savoir à la tâche humble et exigeante de nous préparer à évangéliser de manière nouvelle le monde de l'éducation. Nous ne pouvons pas oublier qu'un peuple auquel sont imposées des manières d'être et de penser étrangères, et qui ne tiennent pas compte de son substrat culturel, en arrivera tôt ou tard à les rejeter ou à en faire quelque chose de périphérique et de superficiel.
2. Assumer, non seulement en théorie mais en pratique, que Dieu se manifeste dans toutes les cultures et à travers toutes les expressions religieuses. *Dans toute culture et dans toute religion se trouvent la semence du Verbe de Dieu et la force de l'Esprit de Dieu. Ceci implique une approche respectueuse des différentes cultures et religions (C 435, p. 40).* La tâche n'est pas facile, habitués

que nous sommes à penser que nous avons la vérité et que notre travail se réduit à transmettre ce que nous possédons, sans faire de nouvelles recherches ni nous ouvrir à la vérité de l'autre.

3. L'inculturation dans le monde des jeunes est également importante. La 5^e commission de la première étape de notre 42^e Chapitre Général affirmait : *Nous constatons qu'il existe un abîme entre l'univers culturel des jeunes et les réalités de l'Institut et de l'Église. Ceci nous oblige à une prise de conscience qui engage tous les Frères, aussi bien ceux des pays développés que ceux des pays en voie de développement, à intensifier le processus d'inculturation dans le monde des jeunes de toutes les cultures. Ceci nous permettra d'être en harmonie avec leurs aspirations. Il en résultera une nouvelle impulsion d'optimisme et de vitalité pour l'Institut tout entier qui favorisera la pastorale des vocations.*
4. Respecter les personnes qui pensent différemment de nous, dans la conviction que *le salut se réalise dans toute culture, au-delà même des limites de l'Église visible* (C 435, p. 40).
5. Un aspect pratique de l'inculturation suppose une certaine stabilité dans les lieux de mission. L'inculturation exige une préparation et des changements psychologiques et spirituels qui demandent du temps pour mûrir et donner du fruit.

6. Comme nous le rappelait le 42^e Chapitre Général, nous devons être convaincus que l'Évangile est Bonne Nouvelle pour toutes les cultures. *L'Évangile doit féconder la culture en faisant avancer le dessein du salut de Dieu dans l'histoire de l'humanité...mais davantage en vue de la reconnaissance et de la promotion du Royaume de Dieu, plutôt qu'uniquement pour la conversion individuelle. Cela implique l'accueil et le respect des différences : ne plus partir de soi-même pour rencontrer l'autre, mais partir de l'autre* (C 435, p. 40-41).
7. Mais en même temps et, sans nier ce qui vient d'être dit, il ne s'agit pas de renoncer à la spécificité chrétienne, capable de purifier et d'enrichir toute culture. La personne de Jésus et son message de filiation, de fraternité, d'amour inconditionnel, de pardon sans limites constituent la plus grande richesse que nous pouvons donner à l'homme dans sa relation religieuse à Dieu, aux autres et au monde. Aujourd'hui, nous pouvons dire à l'homme écrasé et désorienté, quelle que soit sa culture, ces paroles de Pierre : *Je n'ai pas d'or ni d'argent ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche* (Ac 3, 6).

Annonce et Dialogue

L'Annonce du Christ et le Dialogue inter-religieux

sont deux modalités complémentaires de l'Évangélisation, mais distinctes l'une de l'autre. *À la lumière de l'économie du salut, l'Église estime qu'il n'y a pas contradiction entre l'annonce du Christ et le dialogue inter-religieux mais elle sent la nécessité de les coordonner dans le cadre de sa mission « ad gentes ». En effet, il faut que ces deux éléments demeurent intimement liés et en même temps distincts, et c'est pourquoi on ne doit ni les confondre, ni les exploiter, ni les tenir pour équivalents comme s'ils étaient interchangeables* (Redemptoris Missio 55).

Inspiré par la démarche de l'Église et les changements de la société de ces dernières années, notre dernier Chapitre Général de l'an 2000 a proposé, entre autres, deux urgences pour les sept années en cours. D'une part, l'annonce explicite de la foi, là où cela est possible, et d'autre part, la présence lasallienne dans les sociétés plurireligieuses (C 447, p. 27).

1. Annonce

La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés (EN 22). C'est pourquoi, Paul VI affirmait que, depuis le discours de Pierre à la Pentecôte, l'histoire de l'Église se confond avec l'histoire de

cette annonce. « *Là où cela est possible* » nous dit le Chapitre Général. Mais cela ne veut pas dire nous contenter du minimum. Par vocation, nous sommes ministres de la Parole et nous sommes appelés à en vivre, à l'annoncer et à la partager. Nous pouvons dire, comme saint Paul : *En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là mon motif d'orgueil, c'est une nécessité ; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile* (1Co 9,16).

Le Fondateur affirme, à son tour, que cette annonce doit nous conduire à une profonde vie de prière pour que nos paroles soient vraiment efficaces : *Vous avez l'avantage de participer aux fonctions apostoliques, en faisant tous les jours le catéchisme aux enfants dont vous avez la conduite, et en les instruisant des maximes du saint Évangile ; mais vous ne feriez pas un grand fruit à leur égard, si vous ne possédiez pleinement l'esprit d'oraison qui donne l'onction sainte à vos paroles, et qui les rend tout à fait efficaces, en pénétrant le fond de leurs cœurs* (M 159, 2).

Voici plus de trente ans, la Déclaration nous proposait une série d'éléments sur la primauté de notre mission catéchétique dont il est bon de nous souvenir, car ils font la synthèse de la riche expérience lasallienne qui a caractérisé l'Institut, pendant plus de trois cents ans. La Règle, qui a recueilli l'essentiel de cette tradition, nous dit : *Les Frères considèrent que le travail d'évangélisation et de catéchèse, grâce auquel ils colla-*

borent à la croissance de la foi des baptisés et à l'édification de la communauté ecclésiale, constitue « leur principale fonction ». Cette conviction commande leur formation aussi bien que le choix des tâches auxquelles ils seront destinés (R 15).

D'autre part, nous savons qu'entre évangélisation et promotion humaine, il y a des liens très forts et, pour cela, il est important de ne pas oublier, surtout dans les cas où l'annonce explicite n'est pas possible, que *le Frère travaille à la réalisation du dessein divin de salut non seulement en exerçant le ministère de la Parole de Dieu, mais aussi en se vouant à l'éducation de ceux qu'il aide à accéder par la culture à la véritable et pleine humanité (D 13,5)*

La Déclaration affirme aussi sans ambages le rôle fondamental du catéchiste : *Ce n'est pas d'abord dans des livres ou dans des mots que les jeunes rencontrent le Dieu qui les appelle par leur nom, mais dans leur catéchiste (D 40, 5).*

La réflexion du 43^e Chapitre Général sur ce thème nous offre une vision réaliste de ce que nous sommes en train de vivre aujourd'hui et de la diversité des situations qui se présentent à nous. Dans tous les continents, l'annonce explicite de la Bonne Nouvelle pose des problèmes, soit à cause du contexte multireligieux, soit à cause de la sécularisation, de l'incroyance ou de mesures discriminatoires. Le Chapitre constate égale-

ment que, lorsque l'annonce explicite de la Bonne Nouvelle est imposée, elle débouche sur un échec puisque le jeune ne se sent pas respecté. L'annonce explicite de la Bonne Nouvelle se fait par le cours de religion, dans l'horaire scolaire ou en dehors et par des activités pastorales. En de nombreux cas, cette annonce explicite est le fait de nos Collaborateurs. En dépit des difficultés, leur engagement est remarquable. Il se traduit dans leur désir de se former et dans la mise en œuvre de plans de formation catéchétique.

Ces constatations nous invitent à renouveler, dans ce domaine, l'engagement et la formation spécifique des Frères et des Collaborateurs. Comme cela a été dit en parlant de l'inculturation, il est très important de s'insérer dans le monde des jeunes et dans leur culture, ambiguë certes, mais cependant porteuse de valeurs évangéliques.

Je ne peux pas oublier, dans mes souvenirs de jeune Frère, l'influence qu'ont eue dans ma vie trois événements catéchétiques dans l'Institut des années conciliaires, marquées par un souffle de rénovation et d'enthousiasme. Je remercie le Seigneur d'avoir pu étudier à l'Institut saint Pie X de Salamanque. La catéchèse y occupait une place privilégiée, non seulement comme matière d'enseignement, mais surtout dans l'air qu'on respirait. La revue *Sinite*, le *Fichier Catéchistique*, la salle d'Exposition Catéchétique en ont été les preuves comme le furent aussi la parution

de *Catéchèse et Laïcat* du Frère Michel Sauvage, qui fait date dans notre histoire, et la publication de la Circulaire 371, du 2 février 1962, du Frère Supérieur Général Nicet Joseph : *La mission de Catéchiste du Frère des Écoles Chrétiennes*.

Dans sa thèse de doctorat sur *La catéchèse lasallienne dans les 50 dernières années*, le Frère José Pérez Navarro résume l'essentiel de cette importante circulaire, tout en reconnaissant en même temps, qu'elle demeure actuelle pour ce qui regarde notre mission catéchétique : *La catéchèse est une priorité pour l'Église ; notre mission est une des plus nécessaires ; l'annonce de Jésus-Christ est le centre de la catéchèse ; le catéchiste doit être bien préparé dans tous les aspects de sa tâche ; l'école chrétienne est un lieu privilégié pour l'annonce de la Bonne Nouvelle ; la catéchèse doit y occuper une place de choix ; l'école chrétienne doit créer un climat favorable à la croissance de la foi ; l'école chrétienne doit devenir une communauté de foi vivante ; il n'y aura pas de véritable éducation de la foi sans le témoignage des éducateurs et sans que règne entre eux un climat de fraternité* (p. 180).

Il est réconfortant de constater que la plupart de nos Scolasticats sont fondamentalement orientés vers l'intégration des programmes de formation en Sciences religieuses et en sciences de l'Éducation. Ceci ne pourra que favoriser la prise en compte, dans l'avenir,

de la dimension pastorale de notre mission évangélicatrice en tant que Frères. Un des dangers qui nous guette, en effet, aujourd'hui, étant donné la baisse de nos effectifs, est que les Frères n'occupent progressivement que des postes administratifs, qui ne sont pas, en eux-mêmes, les plus favorables à la relation directe avec les élèves.

Je crois qu'aujourd'hui il devient chaque jour plus clair pour nous que la Catéchèse doit être intégrée dans le cadre plus large de la Pastorale. Et dans ce sens, parler de la pastorale dans l'école, ce n'est pas la même chose que parler d'une école pensée dans une perspective pastorale. La pastorale ne doit pas se limiter à la liturgie ni à l'administration des sacrements. Une école pensée dans une perspective pastorale est celle dans laquelle la praxis de transformation d'une communauté d'Église prend corps dans l'engagement à proclamer l'Évangile, à promouvoir la dignité de la personne et à célébrer ainsi la présence en elle du Dieu sauveur.

La pastorale est la médiation qui facilite la rencontre de la personne avec Dieu et la découverte de son plan de salut. Nous ne devons pas oublier qu'humaniser est aujourd'hui une façon nécessaire et urgente d'évangéliser, et qui reste toujours possible, même dans les milieux pluralistes où nous sommes impliqués chaque jour davantage. Au fond, être chrétien signifie promouvoir tout ce qu'il y a d'humain en nous à

travers une relation fraternelle entre nous et une relation filiale avec Dieu. *Ouvrir les jeunes à la vie, au sens des responsabilités, à la connaissance et à l'amour, c'est déjà accomplir l'œuvre de Dieu dont le Royaume se construit tant par l'activité de l'Église que par le travail du monde* (R 16, a).

Mais en même temps, il ne faut pas oublier, dans des milieux chrétiens, que la pastorale, qui fait partie de la mission de l'Église, est constituée de l'ensemble des actions qui rendent présent le salut par la connaissance de Jésus-Christ, de sa vie, de son message et de son commandement fondamental : l'amour. Le Fondateur place très haut la barre que nous devrions atteindre : *Si vous aimez bien Jésus-Christ, vous vous appliquerez avec tout le soin possible à imprimer son saint nom dans le cœur des enfants que vous formez pour être ses disciples. Faites donc en sorte qu'ils pensent souvent à Jésus, leur bon et unique maître ; qu'ils parlent souvent de Jésus, qu'ils n'aspirent qu'à Jésus et qu'ils ne respirent que pour Jésus* (M 102, 2). En ce sens nous pouvons parler d'une pastorale d'un « état de vie de disciple ».

La pastorale se déploie dans une très large gamme de possibilités inspirées par la créativité et le zèle apostolique : département de l'Éducation de la foi, commissions, volontariat, communautés chrétiennes de vie, groupes de jeunes, groupes de prière, missions, groupes apostoliques au service des pauvres, retrait-

tes, groupes d'étude... Je dois avouer que pendant mes visites, je suis resté émerveillé par le nombre et le dynamisme de ces groupes dans certains de nos collèges, et je pense ici, en particulier, au Proche-Orient où, en même temps que des groupes chrétiens, il en existe d'autres, formés d'élèves de religions différentes qui s'engagent dans des activités de service.

La pastorale ne doit pas, non plus, oublier les belles traditions lasalliennes, comme la réflexion quotidienne, le rappel fréquent de la présence de Dieu, la prière au début de certaines activités, l'accompagnement spirituel, le contact avec les maximes évangéliques, la participation liturgique, l'initiation à la vie sacramentelle.

Et alors que nous parlons aujourd'hui de Mission partagée, c'est un fait que nous sommes également en train de vivre une Pastorale partagée, dans laquelle beaucoup de nos Associés et de nos Collaborateurs prennent une part active aux projets de pastorale des établissements, en y apportant la complémentarité irremplaçable de leur propre état de vie.

2. Dialogue

Dans une Église qui se définit comme Peuple de Dieu, la spiritualité de communion doit nous conduire à vivre le dialogue, dans des domaines différents et à des niveaux divers. Dans ce monde globalisé où

nous vivons, l'un des plus importants de ces domaines est celui du dialogue œcuménique et inter-religieux : il fait partie de l'essence « dialoguante » de la Vie Religieuse, image de la Trinité. C'est de l'Église elle-même que nous vient l'invitation à engager ce type de dialogue : *Du fait que « le dialogue inter-religieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église », les Instituts de vie consacrée ne peuvent se dispenser de s'engager également dans ce domaine* (VC 102). Et Jean-Paul II nous présente ce qu'est ce dialogue : *Grâce au **dialogue**, l'Église entend découvrir les « semences du Verbe », « les rayons de la vérité qui illumine tous les hommes », semences et rayons qui se trouvent dans les personnes et dans les traditions religieuses de l'humanité* (Redemptoris Missio 56).

Le dialogue œcuménique et inter-religieux est une réalité que nous avons connue dans l'Institut grâce à notre internationalité. Notre présence au Proche-Orient, en Asie et en Afrique, qui remonte à plus de 150 ans, s'est en effet distinguée par un extraordinaire esprit de respect, de dialogue et de tolérance, Personnellement, avoir été témoin de cette présence fut une des expériences les plus belles que j'ai vécues comme Supérieur Général, au cours de mes visites dans ces Régions de l'Institut. C'est un fait qu'il y a actuellement des œuvres éducatives lasalliennes en Europe et, de plus en plus aussi, en Amérique du Nord et en Océanie, dans lesquelles un pourcentage significatif de nos élèves est formé de musulmans,

d'hindous, de bouddhistes, d'adeptes de nombreux autres groupes religieux ou de jeunes non-croyants.

Les modalités de ce dialogue sont désormais classiques. Elles vont du dialogue de la vie à l'échange théologique, en passant par le dialogue de l'action et le partage de l'expérience religieuse (cf. Dialogue et Annonce, 1991).

À ce sujet, notre dernier Chapitre Général nous a dit comment les grandes religions vivent d'une foi centrée sur le dessein de Dieu créateur de tous les hommes, qu'il appelle à vivre ensemble, comme des frères et des sœurs, et à cheminer, comme ses fils et ses filles. Le christianisme doit se situer dans ce contexte pour dialoguer, être tolérant et travailler avec les autres religions à construire un monde plus humain, sans cesser toutefois de témoigner de Jésus, manifestation du Père.

Un Institut comme le nôtre, consacré à l'éducation chrétienne, se heurte au dilemme suivant : créer un environnement éducatif centré sur l'ouverture inter-culturelle et inter-religieuse, d'une part, et d'autre part, sensibiliser les jeunes chrétiens à la loyauté à l'égard de l'Évangile et de l'Église.

Le Chapitre nous invite à un dialogue inter-religieux à quatre niveaux. :

- **Celui de la vie** : Frères, Partenaires et jeunes doivent établir des relations d'amitié et développer une fraternité qui transcende les différences religieuses.
- **Celui de l'école** : un lieu de rencontre où l'enfant est au centre, quelle que soit sa religion. Elle reste un lieu d'éducation humaine et religieuse en donnant la priorité au service éducatif des pauvres.
- **Celui des services** : malgré leurs différences religieuses, les Frères, les Partenaires et les jeunes sont solidaires dans le service des pauvres.
- **Celui d'ordre institutionnel** : le dialogue inter-religieux dans des rencontres nationales et internationales et dans le partage de projets communs en faveur de la justice et de la paix (C 447, p 32-33).

Il me semble que c'est dans l'Évangile, que l'on trouve les racines les plus profondes du dialogue inter-religieux, dans l'enseignement, la liberté et la praxis de Jésus. Pour Lui, le commandement principal est d'aimer Dieu et le prochain. Pour Lui, c'est sur l'amour que nous serons jugés, au terme de notre vie. *J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif...* (Mt 25). Au delà des différences religieuses, le dialogue doit nous conduire à bâtir un monde où tous les hommes pourront se sentir fils et filles de Dieu, frères et sœurs entre eux et rester tout particulièrement

attentifs aux pauvres et à ceux qui souffrent. En un mot, à construire ensemble le Royaume de Dieu sur la base de l'accueil, du pardon, de l'humilité, de la proximité, de la tendresse, de la solidarité, de la compassion et de la miséricorde.

L'Asie, berceau des grandes religions est, sans aucun doute, le lieu privilégié de ce dialogue qui s'ouvre aujourd'hui aux dimensions du monde ; c'est pour cela que j'ai demandé à l'un de nos Frères de Malaisie, ayant une vaste expérience dans ce domaine, de la partager avec moi et de me dire comment vivre concrètement, dans nos communautés, le dialogue de la vie et de l'expérience religieuse, C'est ce dont je veux maintenant vous faire part. Les différences dans la manière de *vivre* doivent se compléter et s'enrichir mutuellement :

- Nos communautés ont tendance à s'identifier à un travail-service systématiquement organisé, bénéficiant des dernières innovations, et auquel on consacre beaucoup de temps ; les communautés des autres religions mettent l'accent sur la vie en général et particulièrement sur la vie spirituelle ; les gens partagent à longueur de journée avec les membres de ces communautés et leur travail est moins formel.
- Les religieux catholiques sont perçus, d'une manière ou d'une autre, comme des érudits et des maîtres, alors que les membres des autres reli-

gions sont considérés comme des hommes de prière, menant une vie sainte et empreinte de spiritualité

- Nous semblons, en général, moins directement engagés pour les pauvres, mais nous sommes admirés pour notre influence intellectuelle sur les gens.
- Nos communautés religieuses s'engagent pour la justice et la paix ; de même, il existe dans les autres groupes religieux des mouvements et des instances semblables pour travailler ensemble.
- La méditation et la prière psalmodique de ces groupes religieux semblent être moins solennelles que les nôtres, mais elles se font à un rythme moins rapide que nos prières vocales.
- Dans certains cas, des adeptes de ces religions font une sérieuse expérience de formation temporaire dans leurs communautés monastiques, sans envisager, pour autant, d'embrasser la vie religieuse pour toute la vie.

L'expérience de Dieu que nous sommes appelés à vivre est également un point de rencontre. Elle suppose que *la purification* fasse partie de la démarche religieuse, purification symbolisée par l'eau du baptême, les bains de la religion hindoue, les aspersion d'eau du bouddhisme... Ces rites sont les signes de l'intégration du divin et de l'humain. Comme le dit un poème soufi : « *J'ai tellement pensé à toi que pas à pas*

mon être est devenu ton Être. Tu t'es approché de moi et peu à peu je me suis éloigné de moi. » Dans une perspective chrétienne, nous pouvons trouver l'équivalent de ces paroles dans l'exclamation de saint Paul : *Avec le Christ, je suis fixé à la croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* (Ga 2,19).

La purification n'est pas une fin en soi, mais le chemin vers l'union à Dieu. Quand la personne s'est dépouillée de son « je », elle devient sacrement de Dieu : « *Ce que je vois, je le vois avec les yeux de Dieu ; ce que j'entends, je l'entends avec l'oreille de Dieu ; et les mots que je prononcerai seront les mots de Dieu* » (Poème soufi). Ou encore comme le dit Tagore en exprimant ce que fut son expérience pour transcender les choses et se plonger en Dieu : Je ne viens pas à Toi uniquement pour chercher un verre d'eau, mais pour trouver la source même. Je ne viens pas seulement jusqu'à la porte pour chercher un guide, mais pour pénétrer au plus secret de la demeure de Dieu. Je ne cherche pas seulement le don de l'amour, mais l'Amour lui-même. Nous devons reconnaître l'Esprit qui souffle où il veut, sans que nous sachions d'où il vient ni où il va (Jn 3, 8) et rester ouverts à tout ce que des croyants d'autres religions nous offrent de noble et de bon.

Certes, il ne s'agit pas de tomber dans le relativisme et penser que toutes les religions se valent. Notre apport, nous le faisons à partir du Christ que nous suivons et à qui nous voulons nous conformer. Il n'est pas ques-

tion de dire que toutes les opinions sont vraies, mais que toutes les religions sont des chemins qui conduisent à Dieu, dans la mesure où elles permettent de Le chercher sincèrement et de soulager le dénuement du prochain, surtout s'il est pauvre et démuné.

Comme l'a dit C. Jung, les diverses expériences religieuses enrichissent le monde : *Peu importe ce que pensera le monde de l'expérience religieuse ; celui qui l'a faite a trouvé un grand trésor, quelque chose devenu pour lui source de vie, de sens et de beauté et dont le monde et l'humanité reçoivent une nouvelle splendeur.* Ce qui est sûr, c'est que la recherche de l'union à Dieu et de l'expérience de Dieu dans la religion, se traduit toujours par un élan à se donner et à se consacrer aux autres. C'est dans ce sens que nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas de salut en dehors de la fraternité.

Le dialogue inter-religieux nous ouvre des possibilités énormes que, les uns et les autres, nous pouvons affronter ensemble. Par exemple : promouvoir et soutenir ce type de dialogue et le dialogue entre les cultures en évitant ce que l'on a appelé « le choc des civilisations » ; nous engager pour la paix et la non-violence ; créer des réseaux de solidarité ; œuvrer pour un ordre international plus juste et pour ceux qui en sont progressivement exclus ; défendre la vie de l'homme et de la nature ; témoigner des valeurs transcendantes et éthiques.

Et cela, sans négliger la vie au jour le jour, le dialogue de la présence quotidienne, respectueuse et fraternelle qui nous permet de nous sentir bien avec ceux qui sont *différents* et d'avoir conscience de notre propre bonté ; et cela à un degré d'amour et d'amitié dépassant la simple compréhension au niveau des idées ou des concepts intellectuels. Ainsi que le dit le Frère John d'Cruz, mon Frère de Malaisie : *Dans ces moments de partage personnel, en vérité et en profondeur, de nos histoires, de nos sentiments, de nos désirs et de nos rêves, naissent aussi des temps de silence qui sont autant d'appels à interrompre nos pensées vagabondes et à nous ouvrir, dans l'admiration, à une connaissance profonde de notre vie spirituelle. C'est dans ces moments de silence que jaillit du cœur le vrai dialogue permettant d'associer unité et diversité.*

Rendre visible le visage de Dieu

Plus que de théories, le monde actuel a besoin de témoignages et de signes qui puissent le désinstaller et l'ouvrir à la transcendance. Le Fondateur nous dit que les jeunes apprennent davantage par ce qu'ils voient que par ce qu'ils entendent : *Car l'exemple fait beaucoup plus d'impression sur l'esprit et sur le cœur, que non pas les paroles, principalement sur celui des enfants, qui n'ayant pas encore l'esprit assez capable de réflexion, se forment ordinairement sur l'exemple de leurs maîtres, se portant plus à faire ce qu'ils leur voient faire que ce qu'ils leur entendent*

dire, surtout lorsque leurs paroles ne sont pas conformes à leurs actions (M 202, 3). Les institutions lasalliennes doivent offrir une échelle de valeurs alternative et critique au statu quo, en même temps qu'un modèle entraînant pour une société s'inspirant des valeurs de l'Évangile.

L'éducation actuelle doit conduire les jeunes à rencontrer Dieu dans leur propre intériorité. Nous devons éduquer pour l'intériorité. Et on y parvient, paradoxalement, si l'on favorise la découverte de sa propre fragilité.

Pendant l'*Euro La Salle* de 1994, à Strasbourg, Gabriel Ringlet, vice-recteur de l'Université de Louvain en Belgique l'avait très bien dit : *Je pense qu'il est urgent aujourd'hui d'éduquer à la fragilité. À la maison, à l'école, dans l'Église, au travail, dans le couple. Il n'y pas de déshonneur à reconnaître ses propres erreurs, ses fissures, ses ruptures, ses rides, que l'on soit père, conjoint, professeur, vice-recteur, curé. Que l'on soit Dieu ! La grandeur unique du christianisme est d'oser dire que Dieu est fragile. C'est d'oser dire qu'en chaque homme, même dans le plus misérable, « **il existe une fissure qui ouvre à un autre univers** ». La non-plénitude est la clé de l'expérience pédagogique, comme de l'expérience amoureuse ou de l'expérience spirituelle... Quelle merveilleuse vocation pour l'école d'aujourd'hui : inviter chacun à atteindre sa propre terre intérieure ! Per-*

mettre à chacun de découvrir sa terre promise ! Animer chacun à dire sa parole ! Encourager chacun à descendre vers sa vérité la plus secrète !

Mais cela ne signifie pas renoncer à s'engager pour le bien du frère et de la sœur. On nous parle aujourd'hui de la fin de l'histoire, comme d'une invitation à renoncer à l'utopie et à l'engagement. Ce qui compte, c'est l'intimité et la réalisation personnelle, un mysticisme sans prochain ni histoire. Les trois grandes valeurs de notre monde semblent être l'individualisme, la concurrence et le consumérisme. Prolongeant cette réflexion du jésuite Manuel Diaz Mateo, qui exerce son ministère au Pérou, nous pourrions dire que nous sommes passés d'Amos, le prophète de la justice à Osée, le prophète de la miséricorde et de la tendresse. Que cela plaise ou non, nous devons rester ouverts aux signes des temps qui, avec toutes leurs ambiguïtés, nous indiquent le terrain où semer la Bonne Nouvelle dans le cœur des jeunes que nous éduquons.

Or c'est par le langage chaleureux de l'affection, du pardon et de la grâce que le prophète Osée encourage un peuple découragé, blessé et brisé : *Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert et je lui parlerai au cœur* (Os 2, 16). Dieu décide de guérir Israël par la tendresse et l'affection. N'y aurait-il pas là, pour nous, comme un appel à prendre davantage au sérieux les blessures de cœur des jeunes pour les soigner ? La Bonne Nou-

velle apportée par l'éducation chrétienne ne serait-elle pas, avant tout, la conscience de se sentir aimé, valorisé, béni, comme antidote à la perte de l'estime de soi ? Et dans une société où tout se vend et s'achète, ne devrions-nous pas nous convertir à la gratuité qui nous permet de développer notre capacité de contempler, de rendre grâce et de nous émerveiller devant le mystère ou la beauté ?

Cela ne signifie pas renoncer à la justice. En fait, l'union à Yawhé doit être fondée sur la justice et le droit : *Tu seras ma fiancée, et ce sera pour toujours. Tu seras ma fiancée et je t'apporterai la justice et le droit, l'amour et la tendresse ; tu seras ma fiancée et je t'apporterai la fidélité, et tu connaîtras le Seigneur* (Os 2, 21-22).

L'invitation de Jésus à ressembler aux enfants, est une invitation à nous ouvrir au monde de la grâce, de la tendresse, de l'affection comme le font les enfants. Il est hors de doute que les hommes d'aujourd'hui et les jeunes que nous éduquons actuellement ont besoin, avant tout, d'une parole ou d'un geste qui touche leur cœur, car c'est là qu'ils rencontreront Dieu et s'ouvriront à leurs frères dans le besoin. Le défi sera toujours de savoir joindre cette attitude de proximité et de compréhension à la parole prophétique et au geste contestataire qui jaillissent du même amour. Est-ce que par hasard, ce ne serait pas cela le message lasallien ? *Il faut que vous regardiez l'obligation*

que vous avez de gagner leur coeur, comme un des principaux moyens de les engager à vivre chrétiennement. Faites souvent réflexion, que faute de vous servir de ce moyen, vous les éloigneriez de Dieu, au lieu de les porter à Lui. (M 115,3)

Conclusion

Nous savons que notre temps, caractérisé par l'indifférence religieuse, est paradoxalement marqué par une incontestable soif spirituelle. Les manifestations de ce phénomène sont discordantes et ambiguës. Ne sachant pas où apaiser sa soif d'infini, on boit à toutes les citernes, y compris à des citernes souvent fissurées, selon l'image de Jérémie. Aussi pouvons-nous dire avec le poète Luis Rosales :

*De nuit nous irons, de nuit,
Sans lune nous irons, sans lune,
Car pour trouver la source
Seule, la soif est notre lumière*

Le monde actuel et les jeunes en particulier, attendent de nous que nous partagions avec eux notre découverte d'un visage rénové de Dieu, fruit de notre expérience personnelle et de notre familiarité avec Lui. Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons touché... un Dieu Ami, amoureux de tout être, humble serviteur de ses créatures, venu pour servir et non pour être servi, capable

d'aimer gratuitement, de pardonner inconditionnellement, un Dieu souffrant dans la chair des pauvres, toujours proche, et qui veut pour tous le salut, le bonheur, la joie, la paix ; un Dieu qui nous redonne notre dignité et sollicite notre responsabilité... Le Dieu du Royaume révélé par Jésus.

Et c'est à partir de cette expérience personnelle que nous devons offrir aux jeunes et au monde des cœurs disponibles pour les écouter, les comprendre et les remettre en route ; des communautés en état de les accueillir ; des centres éducatifs proches de leurs inquiétudes ; une catéchèse capable de donner un sens à leur vie pour les engager dans la construction d'un monde plus fraternel, plus humain, plus solidaire, permettant davantage de participation et qui soit anticipation du Royaume ; une pastorale qui leur fasse vivre, à la première personne, la présence transformante de Dieu et sa plénitude. Ce sera pour nous la façon la meilleure de vivre associés au Dieu du Royaume et au Royaume de Dieu.



Frère Álvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général